

Le cheveu d'A. (présentation)

Présentation : Séverian est emprisonné dans sa tour, victime du piège de la virtualité. Un cheveu d'Ariane arrivera-t-il à lui faire retrouver le fil de sa vie ?

Le cheveu d'A.

Séverian déposa son casque de simulation et soupira d'aise et de lassitude. Il venait de jouer plus d'une demi-journée sans manger ni même boire pour ainsi dire, en totale immersion dans « Love fantasy » le jeu virtuel en trois D le plus passionnant de l'époque. Jeu interdit aux moins de 18 ans.

Mais là, il n'en pouvait plus, ça demandait trop de concentration. Il étira ses longs membres et secoua un peu sa graisse. Il regarda son chat, qui par un coup de griffe bien senti, l'avait rappelé à la réalité des choses. Les chats sont intelligents en plus d'être mystiques, se dit-il. En tout cas, son chat Cassiopée avait vite compris que les miaulements ne suffiraient pas à attirer son attention quand il était immergé dans « Love Fantasy » et pour cause : Séverian ne pouvait l'entendre.

Donc, le coup de griffe.

Séverian se dirigea avec lenteur vers le frigidaire et sortit de la pâtée, cette fois-ci, Cassiopée ne se gênait plus pour miauler avec vigueur.

« Oui, oui » lui répondit Séverian.

Puis il tapota sur le clavier tactile de son « fait-tout » terme ancien qui avait été recyclé pour désigner la machine capable de synthétiser les meilleurs plats en une seconde. Après autant d'émotions virtuelles et d'aventures dans tous les sens du terme, il avait faim : un bon cassoulet toulousain ferait l'affaire.

Distraitement, il regarda s'afficher sur l'écran du fait-tout la propagande du gouvernement qui conseillait à la population, à chaque fois qu'elle mangeait de faire du sport, de « bouger »

comme ils disaient... Quelle bonne blague.

Séverian se targuait d'être un penseur libre, d'autant plus qu'il avait fait des études, et des études variées dans plusieurs domaines. Il savait réfléchir, critiquer, refuser d'être un mouton qu'on influence à coup de campagnes de santé publique.

Replongeant sa pensée dans le monde virtuel qu'il venait de quitter, il repensa à Edwina la superbe elfe aux seins 95 C, au cou gracile et aux mèches blondes. Après avoir tué à eux deux, un dragon et deux nécromanciens, ils avaient fait l'amour. Avec les sensations tactiles c'était mieux que génial. Hum, son caleçon en portait la trace. Beurk, il jeta ça dans le recycleur qui lui en fournit un nouveau immédiatement, simple retraitement de la structure moléculaire.

Il mangea de bon appétit. Dans le silence. À la différence de beaucoup de ses congénères, il appréciait le silence. C'était inné chez lui. Beaucoup, il le savait, ne le supportaient pas. C'était peut-être sa bouée de sauvetage.

En fait, il était un peu différent de ces décérébrés qui n'existaient que superficiellement ou dans des univers chimériques. « bonjour ça va ? Ouais t'as vu la dernière série américaine, les effets spéciaux sont trop forts » ou les gens qui conventionnellement se créent une vie de famille... et puis ça ne va guère plus loin. Oui, il était différent mais peut-être pas si unique.

À l'époque à laquelle il vivait, Séverian possédait quelque chose qui était vraiment rare. Il se retourna pour contempler sa bibliothèque, une belle bibliothèque anthracite où les livres s'accumulaient sur de multiples étagères protégés par des parois vitrées. Non seulement il lisait mais il écrivait aussi, beaucoup. Il avait scindé son activité en 2 parties l'une qu'il appelait « soupe » traduction : pour la masse, et l'autre qu'il ne faisait lire à personne, car il estimait que personne n'était en mesure de la recevoir. La soupe était son gagne-pain et ça rapportait bien. D'autant plus quand elle servait de base à des scénarios de séries débiles ou divertissantes.

Séverian s'était construit sa tour, il vivait dans une quasi

autarcie, un solipsisme, et à l'époque où il vivait, c'était très facile, le côté pratique, ludique, domotique et informatique de son monde le permettant : en fait c'était un piège aussi redoutable qu'insidieux. Séverian en était conscient, en même temps il se disait que, pour écrire, on a besoin d'être seul et aussi que, de toute façon, « mes congénères ne m'apportent rien sauf de l'ennui ».

Bien sûr, il parlait pour la caste des écrivains mais à dire vrai de multiples geeks auraient pu dire la même chose et Dieu sait si les geeks pullulent (pour les incultes, geek = taré en informatique, bon on est dans la tête de Séverian, là hein ? faut pas me tirer dessus).

Il ruminait toutes ces réflexions en silence, occupé à mastiquer sans y prêter attention son cassoulet fumant et délicieux.

Puis la table fit disparaître les couverts et assiettes. Il se dirigea vers la douche. Il se regarda dans le miroir et constata que ses cheveux étaient trop longs. C'était là une des rares sorties qu'il s'accordait encore, presque un contact social, mais faut pas trop pousser non plus : juste aller chez le coiffeur ou plus exactement chez la coiffeuse. Peut-être était-ce le massage du cuir chevelu. La dernière fois qu'il y était allé, c'était une nouvelle coiffeuse. Pendant toute la coiffure elle ne lui avait pas dit un mot, elle n'avait pas essayé de faire la conversation à l'inverse de toutes celles qui l'avaient profondément agacé jusqu'ici. Non, elle était restée super concentrée sur ce qu'elle faisait. Séverian n'avait jamais observé une telle présence dans le comportement, lui qui était le maître des mots, il devait s'avouer subjugué par ce ballet sans parole.

La coiffeuse, fine et gracieuse, habillée tout en noir jusqu'au vernis à ongles, enchaînait les mouvements dans une danse sans ruptures, le coup de ciseau précis et le peigne au diapason. Avec un beau regard marron posé sur son œuvre (c'est-à-dire le crâne de Séverian) pour vérifier la découpe de son modèle. Souvent Séverian faisait tout pour abrégé les conversations naissantes avec ses semblables mais là il aurait été bien embêté pour vaincre par quelques mots ce bouclier de concentration et de distance. Elle